



LE GRAND DINDON BRONZE.

Le dindon bronzé est le plus recherché aux Etats-Unis, à cause de sa grande taille et de sa vigueur, ainsi que de son brillant plumage qui, sous les rayons du soleil, resplendit comme de l'or brun.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 28 février—Indications pour la Louisiane—Temp.—beau samedi et dimanche; vents légers et frais.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Bismarck et la Musique. Police parisienne, Aventuriers de Génie, souvenirs inédits de M. G. Macé, ancien chef de la Sûreté, suite. Le Maréchal Ney. Choses et autres. Femmes et Pierres, Fievrier-Amthyste. Le Calvaire d'Agnes, feuilleton du dimanche. Mondanité, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton nouveau de M. Georges Madaigne. Nous croyons que la lecture en sera attachante du commencement à la fin. L'auteur, dont le talent d'écrivain s'affirme à chaque page de l'étonnante histoire qu'il nous conte, a voulu, tout en nous montrant le rôle que joue dans le monde cette puissance majesté, nous faire voir aussi que ce n'est pas une idole devant laquelle s'incline toujours l'homme, car, si dans le drame aux péripéties duquel il nous fait assister, il est des personnages dont l'âme n'a jamais été effleurée par des sentiments qui nous élèvent à nos propres yeux, il en est d'autres vraiment nobles que possèdent toutes les vertus, d'autres capables des élans les plus généreux, qui poussent aux dévouements les plus sublimes.

Que voulez-vous? Une lumière qui vous plait. La lumière du gaz. Je vous remercie.

Le Centenaire de Victor Hugo, 1802-1902.

Voilà un siècle bien révolu qu'est né le premier des trois génies—Victor Hugo, Lamartine et Alexandre Dumas—qui ont le plus honoré la France, durant cette période si troublée. Que de choses à la fois étranges et grandioses se sont passées depuis, dans ce pays devenu un véritable volcan d'où s'échappaient, à chaque instant, des tourbillons de flammes et des torrents de lave révolutionnaire!

Durant ces cent années, la France a vu tour à tour naître, grandir, briller du plus vif éclat, puis se ternir, s'éteindre et expirer dans la défaite et la honte tous les régimes politiques et sociaux les plus divers, les plus opposés, les plus contradictoires.

Dans tous ces bouleversements des choses et des esprits qui se combattent, les uns ouvrant tête baissée à la poursuite d'un avenir d'autant plus redoutable qu'il était inconnu; les autres reculant obstinément vers un passé discrédité et devenu impossible, il y avait de quoi averser les plus clairvoyants et désarçonner les plus solides en selle. Quel parti ont pris les trois brillantes intelligences dont nous venons de parler?

Alexandre Dumas avait tous les dons voulus pour briller dans le monde politique. Sa qualité d'homme de couleur en faisait naturellement un magnifique chef de parti. C'était une superbe conquête pour le radicalisme militant. Il a préféré rester dans le domaine de la fantaisie et du roman, à qui il devait toute sa renommée, et bien lui en a pris. S'il n'a pas connu les enivrants de la politique de carrefour, il en a ignoré, toute sa vie, les déboires et les défaites; il est mort plein de joie et de gloire, et sa renommée est aussi jeune, à l'heure présente, que le premier jour.

Lamartine, lui, avait suivi une autre voie. L'ambition, une am-

bition malsaine, l'avait atteint au cœur. La politique lui avait tendu son laqueon et il y avait mordu—pour son malheur, car il n'avait pas l'envergure du politicien; il ne connaissait pas les détours du séculier populaire. Quand les revers sont survenus, il n'a su ni les prévenir, ni les éviter. Il est allé se heurter contre le premier obstacle qui s'est dressé sur sa route; il a fait une chute et il n'a jamais pu s'en relever.

Victor Hugo est le seul qui ait su conserver son équilibre au milieu des vicissitudes de la vie politique et se maintenir constamment à la hauteur des situations, sans jamais laisser s'entamer sa popularité; mais il n'y a réussi qu'à la condition de ne faire jamais de politique active, de ne jamais s'affilier étroitement à un parti quelconque qui, vainqueur aujourd'hui et en possession de la vérité, peut se trouver demain dans l'erreur et être vaincu. Victor Hugo se tenait constamment sur le terrain des grands principes généraux qui, élastiques de leur nature, comme toutes les généralités, du reste, se prêtent complaisamment à une foule d'interprétations et d'applications diverses, sans que le principe lui-même se soit attaqué sérieusement.

Proposait-on un progrès, quel qu'il fût, de bon ou de mauvais aloi, vous étiez sûr de trouver Victor Hugo au premier rang de ses partisans, sauf aux hommes du métier, de le modifier, de l'améliorer ou même de le supprimer au besoin.

Quel qu'en fût le sort, l'honneur de l'initiative revenait toujours à Victor Hugo.

C'est ainsi qu'il s'est conquis la magnificence populaire dont il jouit même après sa mort et qui lui a valu plusieurs fois les honneurs du Panthéon.

Saluons donc respectueusement le grand esprit, le grand écrivain, le grand patriote, le grand démocrate qu'il y avait en lui; mais sachons reconnaître aussi que dans toute sa gloire, il est entré quelque peu de savoir-faire.

MONUMENT ELEVE A NAPOLEON.

Depuis quelque trois mois, un monument s'élève sur le sol russe en souvenir de l'empereur Napoléon. Un Russe, M. J.-Kh. Kojodnev, qui a fait de la campagne de 1812 l'étude de toute sa vie et qui a rassemblé sur ce sujet une collection de plus de 3,500 volumes, a fait élever sur les bords de la Bérésina, au village de Studianka, c'est-à-dire au point même où la Grande Armée franchit le fleuve, un monument destiné à rappeler ce passage. Ce monument, dont on trouve la figure dans les journaux illustrés de Russie, est géométrique; nous voulons dire qu'il est répété à l'emplacement de chacun des deux ponts par où ont défilé les Français. Les deux exemplaires sont d'aspect semblable, et supportent un tronc de pyramide quadrangulaire, orné lui-même d'une sorte de chapiteau, dans le style du premier empire. Sur une des faces se trouve un médaillon; ce médaillon représente Alexandre Ier sur un des monuments et Napoléon sur l'autre. La face voisine porte une inscription sur plaque de marbre: l'une de ces inscriptions

est russe; celle du second monument est française; toutes deux ont le même sens: "C'est ici que l'empereur Napoléon et la Grande Armée franchirent la Bérésina, les 26, 27 et 28 novembre 1812." L'inauguration a été faite au jour anniversaire de la bataille, le 26 novembre dernier. La cérémonie a commencé par des prières. Les monuments ont été ensuite découverts. Quatre escadrons de dragons de la 1ère brigade étaient rangés sous les ordres du général Ikenenkampf. Il s'est tourné vers les hommes et a rappelé les événements auxquels ce souvenir était consacré. Les soldats ont tiré leur sabre en poussant des hurrahs au tsar et à l'armée. Une foule de paysans écoutaient tête nue, attentifs à chaque parole. Un banquet a réuni les officiers aux représentants de la ville voisine de Borissov, tandis qu'un repas était offert aux paysans. Des toasts ont été portés aux armées russe et française, à leur alliance fraternelle. L'Hymne russe et "la Marseillaise" retentissaient à la fois.

Et Isaac Macaire, barbier, percutant, chirurgien, clerc de la paroisse, maître d'école et maréchal. Raza pour un sou, coupe les cheveux pour deux sous, et poudra et pommade par dessus le marché les jeunes demoiselles joliment élevées; allume les lampes par année ou par quartier. Les plus gentils hommes à prendre anssi leur langue mère de la manière la plus propre. On prend grand soin de leurs mœurs, on leur enseigne à épeler. Il a prêté à chanter le pleurant et à ferrer les chevaux de main de malin.

Il fait et raccomode aussi les bottes et les souliers, enseigne le haut-bois et la guimbarde, coupe les cors, saigne et met les vésicatoires au plus bas prix. Il donne des lavements et purge à un sou la pièce; enseigne au logis les cotillons et autres danses et vat en ville. Vend en gros et en détail la parfumerie dans toutes ses branches. Vend toutes sortes de papeterie, cire à décorer, harengs salés, pain d'épices, broches à frotter, souricières de fil d'arbalète, et autres confitures, racines cor diales et de goudraires, pommes de terre, sossies et autre légumes. Dieu aidant, par moi, Isaac Macaire.

Une jolie légende.

On parle de la discipline allemande et cependant la discipline russe ne lui cède en rien le pas, et elle est observée là bas avec une sorte d'aveuglement mécanique, dont l'histoire suivante peut donner un frappant exemple.

"Histoire," c'est légende plutôt qu'il faudrait dire, tant l' anecdote, bien que moderne, prend un relief de lointain récit.

La relève des sentinelles ne peut être opérée en Russie que par le sergent de garde qui les a placées, ou par l'empereur lui-même, et ce règlement est suivi à la lettre.

Un jour que l'empereur s'était au courant d'une revue, aperça d'un flottement dans les lignes d'un régiment, il manda le colonel près de lui et lui dit :

—Je ne suis pas content de toi, tu vas partir pour la Sibérie. Et le colonel partit pour la Sibérie à la tête de son régiment.

En rentrant au palais, l'empereur salua la sentinelle qui lui présentait les armes et lui adressa quelques mots, comme il lui arrivait parfois.

Le lendemain, le Tsar constata avec étonnement que c'était la même sentinelle qui lui rendait les honneurs, c'est-à-dire qu'elle tenait la faction depuis plus de quinze heures.

—Que fais-tu là? lui dit le Tsar. —Je suis là, petit père, répondit l'autre, parce que le sergent ne m'a pas relevé.

—A quel régiment appartiens-tu? —Au régiment de X.... Et l'empereur, ayant reconnu le régiment qu'il avait envoyé en Sibérie, releva la sentinelle qui risquait sans cela de voir ses cheveux blanchir sous les armes.

C'est une discipline ainsi observée sans compromis, sans faiblesse, sans accommodement, qui fait des armées invincibles.

ENSEIGNES CURIEUSES.

Il n'y a pas que les enseignes artistiques qui soient curieuses. En voici une, du dix-huitième siècle, retrouvée en Champagne. Elle donne un aperçu des multiples et hétéroclites emplois que pouvaient exercer les chirurgiens-barbiers à cette époque :

—Isaac Macaire, barbier, percutant, chirurgien, clerc de la paroisse, maître d'école et maréchal. Raza pour un sou, coupe les cheveux pour deux sous, et poudra et pommade par dessus le marché les jeunes demoiselles joliment élevées; allume les lampes par année ou par quartier. Les plus gentils hommes à prendre anssi leur langue mère de la manière la plus propre. On prend grand soin de leurs mœurs, on leur enseigne à épeler. Il a prêté à chanter le pleurant et à ferrer les chevaux de main de malin.

Il fait et raccomode aussi les bottes et les souliers, enseigne le haut-bois et la guimbarde, coupe les cors, saigne et met les vésicatoires au plus bas prix. Il donne des lavements et purge à un sou la pièce; enseigne au logis les cotillons et autres danses et vat en ville. Vend en gros et en détail la parfumerie dans toutes ses branches. Vend toutes sortes de papeterie, cire à décorer, harengs salés, pain d'épices, broches à frotter, souricières de fil d'arbalète, et autres confitures, racines cor diales et de goudraires, pommes de terre, sossies et autre légumes. Dieu aidant, par moi, Isaac Macaire.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil- lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des richesses dans le passé. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House achève ce soir, en plein succès, son magnifique "Tour du Monde en 80 jours." La troupe Baldwin-Melville a achevé ses répétitions du drame bien ému- vant, qui lui promet un succès au moins égal à "The Sea of Ice," une des pièces en vogue de la scène amé- ricaine.

C'est la brillante Miss Kate Clark-ton qui y remplit le principal rôle. Nous pouvons prédire une heureuse semaine à la troupe Baldwin-Melville et à la direction.

THEATRE CRESCENT.

La charmante opérette, "The Burgomaster" après avoir remporté de brillants succès, va disparaître de l'affiche pour faire place au grand drame célèbre "Quo Vadis" qui nous reporte aux temps de l'Empire Romain, sous le règne de Néron, de triste mémoire.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Philosophie de la Civilisation.

C'est au Rév. J. F. Nugent, de Des Moines, Iowa, qu'est échue, hier soir, la tâche de dire très am- bibeusement des choses fort sérieuses, des vérités qui sont faites pour nous faire rentrer en nous-mêmes et nous guérir du péché d'orgueil. Loin de nier les conquêtes de l'esprit hu- main, il les énumère avec plaisir, avec fierté même; mais il nous prou- ve combien nous sommes encore loin d'avoir arraché à la science tous ses voiles. Quelles que soient les dé- couvertes faites, quelques merveil- leuses qu'ait été la patience du chercheur, le talent de l'artiste, l'intention du savant, que de choses nous sont et nous seront encore longtemps inexpliquées; que de progrès, certes, il nous faut faire; mais nous ne devons pas nous laisser aller à l'orgueil, à l'arrogance, à l'ostentation, à l'ostentation, à l'ostentation, à l'ostentation.

Il en sera de même de la troupe nouvelle qui va débiter. Sa princi- pale attraction sera le "Whirl", exercices prodigieux sur le bicyc- le qui vont attirer tous les amateurs à l'Orpheum.

Parmi les artistes qui vont se faire applaudir, il y a des chanteurs et des danseurs de premier ordre.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Aubrey est en veine de succès, au théâtre Audubon. Il y avait encore une très belle cham- brée hier pour applaudir le drame populaire "Woman Against Woman". A cette pièce va succéder un autre drame plus émouvant encore, "The Indian" dans lequel M. Mortimer Snow et Miss Daiglish, les deux artistes favoris du parterre, remplissent des rôles remarquables. La première de "The Indian" au- rait lieu demain en matinée.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Il arrive rarement à un théâtre d'offrir à ses habitués des attrac- tions comme l'Inaudit, l'Incomparable calculateur et les Troubadours Tou- lousains. Aussi la foule s'est-elle portée toute la semaine à l'Orpheum St Charles.

Ce soir, dernière représentation de "When we were Twenty-One." Dimanche soir, première de "The Rogers Brothers in Washington," une des comédies les plus écrites de la réputation de la compagnie Kila- et Engler. Une nouvelle série de succès pour l'heureux théâtre Tu- lanne.

Quoi? Votre chambre à bain est trop froide? Ayez donc un fourneau à gaz.

Accident de chemin de fer.

Griffin, George, 28 février—Un train de voyageurs allant au sud sur la branche de Columbus de chemin de fer South-run s'est précipité dans une trépanée près de Zetella, George, à minuit.

Les tois sont l'ingénieur M. J. Hill, Isaac McDowell, chauffeur, tous de Columbus, George, le com- missaire de la maille Murray.

Le coup d'oeil qu'il jette sur la pendule, un cartel accroché en- tre les deux fenêtres aux vitraux anciens, chaque fois qu'il recon- duit son client, jusqu'à une au- tre porte donnant sur l'anti- chambre, affirmerait cette an- goisse, que l'obligation profes- sionnelle amène à une véritable accablé.

Dès trois heures de l'après- midi, le jeune spécialiste disait au valet qu'il introduisait : —Vous ne recevrez plus, Hen- ri, je me sens très fatigué. —Monsieur, en effet, est tout décomposé.

—Un malaise... je ne s'ais quoi. —Il y a quelque temps que monsieur en a de ces malaises... Fant il congédier?... —Jamais!

Et, à cinq heures, il restait dans le salon quatre personnes, soit une heure à sacrifier encore à un devoir. Avant d'appeler la dernière, Jacques Vallurier, comme il l'avait fait plusieurs fois, seul dans son coin, se rapprocha du ba- reau devant lequel il s'assayaient pour rédiger ses ordonnances.

Près de l'écrivain en bronze, où la large plume d'oie restait imprégnée d'encre, un de ces té- légrammes que nous nommons à Paris des "petits bleus", et dont il déchiffrait le pointillé au commencement de l'après-dînée. Il le prit; sa main tremblait. Il le relut, les yeux voilés.

Dangers sérieux créés par des banquises.

Pittsburg, Pie., 28 février—Les grandes banquises de la rivière Alle- ghany se sont brisées et la glace descend du côté de la ville. La première rupture a eu lieu à Mont- rose vers 3:30 heures ce matin et une heure plus tard la banquise de Sandy Hook se détachait avec un bruit semblable à celui d'une grosse artilleterie et commençait à descendre lentement la rivière.

THEATRE CRESCENT.

La charmante opérette, "The Burgomaster" après avoir remporté de brillants succès, va disparaître de l'affiche pour faire place au grand drame célèbre "Quo Vadis" qui nous reporte aux temps de l'Empire Romain, sous le règne de Néron, de triste mémoire.

Quoi? Votre chambre à bain est trop froide? Ayez donc un fourneau à gaz.

Accident de chemin de fer.

Griffin, George, 28 février—Un train de voyageurs allant au sud sur la branche de Columbus de chemin de fer South-run s'est précipité dans une trépanée près de Zetella, George, à minuit.

Le coup d'oeil qu'il jette sur la pendule...

Dès trois heures de l'après- midi, le jeune spécialiste disait au valet qu'il introduisait : —Vous ne recevrez plus, Hen- ri, je me sens très fatigué. —Monsieur, en effet, est tout décomposé.

—Un malaise... je ne s'ais quoi. —Il y a quelque temps que monsieur en a de ces malaises... Fant il congédier?... —Jamais!

Et, à cinq heures, il restait dans le salon quatre personnes, soit une heure à sacrifier encore à un devoir. Avant d'appeler la dernière, Jacques Vallurier, comme il l'avait fait plusieurs fois, seul dans son coin, se rapprocha du ba- reau devant lequel il s'assayaient pour rédiger ses ordonnances.

Près de l'écrivain en bronze, où la large plume d'oie restait imprégnée d'encre, un de ces té- légrammes que nous nommons à Paris des "petits bleus", et dont il déchiffrait le pointillé au commencement de l'après-dînée. Il le prit; sa main tremblait. Il le relut, les yeux voilés.

CONCOURS DE 1901.

L'Athénée propose le sujet sui- vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "VICTOR HUGO, AUTEUR DRAMATIQUE."

Les manuscrits seront reçus jus- qu'au 1er mars 1902 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ac- cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui- siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les li- gnes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera repro- duit sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les con- ditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera pu- blié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On rému- nera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauré- ate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu- blic. Les candidats devront se soumet- tre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou- rir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Bus. Roux, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Dangers sérieux créés par des banquises.

Pittsburg, Pie., 28 février—Les grandes banquises de la rivière Alle- ghany se sont brisées et la glace descend du côté de la ville. La première rupture a eu lieu à Mont- rose vers 3:30 heures ce matin et une heure plus tard la banquise de Sandy Hook se détachait avec un bruit semblable à celui d'une grosse artilleterie et commençait à descendre lentement la rivière.

Deux steamers, le D. T. Watson et le George Browly, ayant quatre hommes d'équipage, ont été pris dans la glace. On rapporte de Montrose que le Watson cherche à éviter la glace au milieu du fleuve, mais il est détourné qu'il y parvien- ne. Le Browdy est dans la même position à l'embouchure de Sandy Creek.

Les résidents des villes riverai- nes ont été prévenus de ce qui se passe et font des préparatifs pour gagner les hauteurs dans le cas où la glace ferait déborder la rivière. Les à ce point n'a pas été d'un pied depuis hier et à 10 heures la rivière était libre de glace, la tête de la banquise n'ayant pas atteint la ville.

Dernières nouvelles—Ropes For- ry a été complètement détruit. Les sections basses de Verona et de Cheswick sont sous l'eau et une quantité de maisons sont incendiées.

Oragan dans l'Ohio.

Cleveland, Ohio, 28 février—Un des plus violents oragans que l'on ait eu depuis longtemps s'est abat- tu au nord de l'Ohio aujourd'hui. Le vent avait une vitesse de 64 milles à l'heure. Le service télé- graphique et téléphonique est dé- rangé affecté par suite des dégâts causés.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1901. L'Athénée propose le sujet sui- vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "VICTOR HUGO, AUTEUR DRAMATIQUE."

Les manuscrits seront reçus jus- qu'au 1er mars 1902 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ac- cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui- siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les li- gnes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera repro- duit sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les con- ditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera pu- blié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On rému- nera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauré- ate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu- blic. Les candidats devront se soumet- tre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou- rir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Bus. Roux, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Le coup d'oeil qu'il jette sur la pendule, un cartel accroché en- tre les deux fenêtres aux vitraux anciens, chaque fois qu'il recon- duit son client, jusqu'à une au- tre porte donnant sur l'anti- chambre, affirmerait cette an- goisse, que l'obligation profes- sionnelle amène à une véritable accablé.

Dès trois heures de l'après- midi, le jeune spécialiste disait au valet qu'il introduisait : —Vous ne recevrez plus, Hen- ri, je me sens très fatigué. —Monsieur, en effet, est tout décomposé.

—Un malaise... je ne s'ais quoi. —Il y a quelque temps que monsieur en a de ces malaises... Fant il congédier?... —Jamais!

Et, à cinq heures, il restait dans le salon quatre personnes, soit une heure à sacrifier encore à un devoir. Avant d'appeler la dernière, Jacques Vallurier, comme il l'avait fait plusieurs fois, seul dans son coin, se rapprocha du ba- reau devant lequel il s'assayaient pour rédiger ses ordonnances.

Près de l'écrivain en bronze, où la large plume d'oie restait imprégnée d'encre, un de ces té- légrammes que nous nommons à Paris des "petits bleus", et dont il déchiffrait le pointillé au commencement de l'après-dînée. Il le prit; sa main tremblait. Il le relut, les yeux voilés.

Il le relut, les yeux voilés.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 1 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaigne.

PREMIERE PARTIE.

EVE-ROSE.

C'est en un luxueux apparte- ment du boulevard Malesher-

bes, à hauteur de l'avenue de Villiers, un premier au-dessus de l'entresol, dans une de ces mai- sons où se trouvent réunies les conditions du confort moderne: électricité partout, chaleur dou- ce et uniforme, acoustique avec la loge, téléphone dans le cabi- net de consultations, une pièce sévère et somptueuse, où l'on peut voir la collection la plus complète, des appareils perfec- tionnés de chirurgie.

Le docteur Vallurier n'a pas plus de trente-six ans: taille au- dessus de la moyenne; profil un peu long, avec une barbe fine l'allongeant encore, deux yeux clairs sous des sourcils châtain rapprochés par un pli à la racine du nez, le pli que creuse ra- pidement sur les fronts jeunes, la concentration de la pensée, l'effort cérébral habituel.

Spécialisé aux maladies de la gorge et des oreilles, le docteur Vallurier sera avant quelques années, un des praticiens les plus en vue, parmi ceux qui tiennent à Paris le record de la renommée.

Favorisé du sort et servi par des qualités indéniables, une intelligence sérieuse, avec cet équilibre des facultés qui peut être encore un don naturel qui n'en contribue pas moins à fixer la réussite, le jeune praticien a toujours été considéré par ses amis, aussi bien que par ses ser- vices, comme un "chancier". Dans la bonne moyenne au

lycée, Jacques Vallurier subsi- stait avec une assurance tran- quille, arrivant invariablement parmi les premiers, les épreuves du double baccalauréat; ne ra- tait pas à l'Ecole de Médecine un examen; chose prodigieuse, sortait vainqueur, à vingt trois ans à peine, des épreuves de l'internat, et préparait durant ses quatre années de service consécutif, ses concours comme médecin des hôpitaux.

Oui, c'était un "chancier", s'il est juste d'appeler ainsi, ce- lui qu'un labeur acharné a mené au but.

Marié à trente ans par affec- tion, il avait en, ce qu'il considé- rait comme la seule vraie chance de sa vie, celle d'être aimé de tant qu'il aimait, la joie d'un ménage heureux, embelli par la naissance de deux enfants, deux adorables petites jumeaux, qui pour mentir à la tradition ne se ressemblaient en physique que par la taille, exactement pareille, l'une très blonde comme le père, enfant, l'autre brune comme la mère.

Arrivées au bout d'un an d'u- nion, sans que depuis, le petit frère promis si elles restaient âgées eût fait son apparition, elles étaient les oiseaux gazouilleurs, infatigables et charmants, du nid où l'amour demeurait blotti, sans ailes éployées sur le chaud duvet qu'aucun coup de vent n'émoussait.

On avait partagé entre elles, les deux prénoms de la mère: Eve et Rose, dont l'un faisait pour les désigner ensemble: Eve-Rose, diminutif: Vovotte et Kossotte.

Ces mignonnes aux traits fins, aussi jolies l'une que l'autre, Eve avec ses boucles brunes au reflet doux, comme mordu, en- cadrant son petit visage mat; Rose dans l'auréole de ses che- veux cendrés, plus légers que de la soie fluide autour de sa figure ronde aussi fraîche que son nom, mouvement perpétuel et perpé- tuel bavardage, avec leurs cinq ans bientôt, fillettes encore bé- bés, curieuses de tout, et raison- nant sur tout, — ces créatures mièvres étaient, frôles vies vi- brantes, l'inquiétude, la joie, l'espoir de la mère et du père, comme le sont de toutes les mè- res et de tous les pères, ces dé- mons charmants qu'on appelle des enfants.